Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

222 | Avril-Juin 2003

Frontières du Sud

Brésil et cône Sud : des frontières entre regnum et dominium

Christian Pradeau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/845>

DOI : 10.4000/com.845

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 125-148

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Christian Pradeau, « Brésil et cône Sud : des frontières entre regnum et dominium », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 222 | Avril-Juin 2003, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/com/845> ; DOI : 10.4000/com.845

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Brésil et cône Sud : des frontières entre regnum et dominium

Christian Pradeau

- 1 L'analyse que nous nous proposons de mener porte sur une sous-partie du sub-continent latino-américain comprenant, outre le Brésil et la Bolivie, l'Uruguay, le Paraguay, l'Argentine et le Chili, sous-groupe que les géographes dénomment Cône Sud, ou plus précisément leurs frontières communes. Même si, de ce fait, on ne considère que le tiers méridional du Brésil, on obtient un pavage territorial de grande ampleur, caractérisé par le poids de deux États géants, le Brésil et l'Argentine, de deux États tampons, le Paraguay et l'Uruguay et de deux États bordiers, la Bolivie et le Chili.
- 2 Les dyades (M. Foucher, 1988) considérées sont à la taille de l'immensité sud-américaine : 5 255 km entre Chili et Argentine, 861 km entre Chili et Bolivie, 832 km entre Argentine et Bolivie, 1 880 km entre Argentine et Paraguay, 1 224 entre Argentine et Brésil, 547 entre Argentine et Uruguay. Le Paraguay a en outre 750 km de frontière commune avec la Bolivie et 1 339 avec le Brésil. L'Uruguay enfin a en plus 985 km de frontière avec le Brésil. Soit un total, sans compter 3 510 km de frontière entre Brésil et Bolivie qui sera hors du champ de notre étude, de 13 673 km de frontières terrestres internationales, sans parler des frontières internes aux états, dont nous aurons pourtant à nous préoccuper (fig. 1).
- 3 Pourquoi choisir un tel sous-ensemble ? L'Amérique latine est un des Suds, présente des spécificités qui la distinguent des autres Suds, de l'Afrique ou de l'Asie. Mais, dans ce cadre, elle incarne une sorte de moyen terme entre l'histoire longue de l'Asie en termes d'États et de frontières et un continent africain tardivement découpé par les Européens. L'Amérique latine a été très tôt colonisée et découpée, redécoupée par des indépendances précoces à partir d'un peuplement presque entièrement renouvelé par les migrations, volontaires ou forcées.
- 4 En l'occurrence, la confrontation entre le géant lusophone et ses voisins hispanophones, tout particulièrement l'Argentine et, entre eux, les deux États tampons du Paraguay et de l'Uruguay, représente un champ d'investigation privilégié. Mais, pour cela, on ne saurait exclure les autres voisins, Bolivie et Chili. On parvient ainsi à la série d'États pris en

compte au départ sans pour autant pouvoir prétendre que ce champ d'étude peut résumer l'extraordinaire diversité de ce sub-continent.

Frontières et problèmes frontaliers : essai de typologie

- 5 13 673 km de frontières terrestres internationales et six États comportant en fait de multiples dyades : le Sud-est brésilien est ainsi mitoyen de la Bolivie, du Paraguay, de l'Argentine et de l'Uruguay. Ce dernier est aussi mitoyen de l'Argentine qui, elle-même, a en outre des frontières communes avec le Paraguay, la Bolivie et le Chili. Dans ce pavage territorial, le cas extrême est représenté par le Paraguay, totalement enclavé au cœur du continent entre les deux géants, Brésil et Argentine, et adossé à la Bolivie.
- 6 Tout ceci implique un jeu complexe de frontières diverses. Elles peuvent se prêter de ce fait à de multiples lectures et entrer dans les nombreuses typologies que géographes et autres spécialistes de ces questions ont élaborées depuis que le principe des frontières linéaires a été propagé par la Révolution française (C. Pradeau, 1994). M. Foucher (1988), sur la base de l'identification externe des frontières de la région, met en évidence l'importance des facteurs physiographiques dans leur tracé (fig. 2). Les fleuves et lacs, les lignes de partage des eaux ou de crêtes dans les régions montagneuses constituent l'essentiel, les tracés géométriques se limitant au comblement des vides. Cette typologie est intéressante, mais n'épuise pas le sujet : la typologie fonctionnelle, qui permet de mettre en relation cette construction politique et l'occupation humaine de l'espace, fournit une approche plus géographique de la question.

Frontières désertes, frontières peuplées

- 7 L'utilisation de cette grille de lecture impose en préambule deux remarques : la première est que la ligne frontière n'a évidemment ni le même sens, ni la même portée selon qu'elle s'inscrit dans des espaces vides ou pleins, d'où l'intérêt de ce type d'approche. Mais ceci entraîne obligatoirement une seconde remarque : il ne peut s'agir de vide ni de plein absolu. Il convient donc de déterminer un ou des seuils de discrétisation : le plus simple découle de l'analyse des densités relatives à la région considérée. Et, de ce point de vue, il convient de prendre en compte la faiblesse généralisée du peuplement de cet espace : l'Argentine ne compte que 37 millions d'habitants pour 2 778 000 km², soit une densité moyenne théorique de 13,3 hab. /km². Mais en fait la moitié de cette population se concentre dans la région pampéenne et à Buenos Aires, c'est dire que le seuil du peuplement moyen théorique des périphéries se situe très bas, à moins de 7 hab. /km²! Même le Sud brésilien, pourtant partie la plus peuplée du Brésil, n'affiche pas plus de 12 hab. /km² (H. Théry, 2000). Une frontière « peuplée » dans ces conditions ne le sera que très relativement.
- 8 Mais, même en prenant en compte un seuil très bas, force est de constater que le vide l'emporte sur une grande partie de ces lignes frontières. C'est largement le cas sur la dyade Argentine-Chili, localisée pour l'essentiel sur la ligne de crête des Andes et séparant, au moins dans sa moitié méridionale deux déserts humains, celui de la Patagonie argentine et des Andes du Sud chiliennes. Il en va de même au nord-ouest sur la dyade entre Argentine et Bolivie, et au Nord sur le Pulcomayo entre Argentine et Paraguay en plein Chaco. Ce même Chaco est aussi un quasi no man's land entre Paraguay et Bolivie quand l'immense marécage du Pantanal les sépare du Brésil.
- 9 Seules les frontières du Nord-Est, en admettant un seuil très bas, de l'ordre de 5 hab. / km², peuvent faire contraste avec l'immensité des vides frontaliers occidentaux. Il en va ainsi de la dyade Brésil-Paraguay dans la région est-paraguayenne voisine du Mato Grosso do Sul et plus encore sur le Parana vers Itaipu. Il en est de même à un niveau plus

modeste sur la dyade Brésil-Argentine au niveau de la province de Misiones et sur celle qui unit Brésil et Uruguay. Quant à la dyade Argentine-Uruguay, elle apparaît dans ce contexte comme remarquablement peuplée.

- 10 En fait, mis à part ce cas qu'il faudrait affiner, la partie nord de la dyade étant peu différente des autres frontières envisagées, la partie sud seule, avec le Rio de la Plata, faisant vraiment exception, les frontières « peuplées » se limitent à des points et des axes : ainsi entre Argentine et Chili sur l'axe Mendoza-Santiago, entre Argentine et Bolivie sur la Quebrada de Humahuaca, point de passage entre Salvador de Jujuy et la puna. Des villes en position frontalière sont le second type d'exception : Asuncion, Formosa et Corrientes sur l'axe fluvial du Paraguay, Ciudad del Este sur le Parana, Concordia, Paysandu sur l'Uruguay avec des figures de villes doublets comme Concordia et Salto.

Frontières bloquées, frontières ouvertes

- 11 Une autre grille de lecture fonctionnelle peut se superposer à la première, constituant par leur rapprochement un premier élément de compréhension de la diversité des situations de ces lignes frontières, c'est celle qui consiste à opposer des frontières « bloquées » (ce qui ne se limite pas à la notion de frontière « fermée ») et « ouvertes ».
- 12 Nombre des frontières de cet espace peuvent en effet être considérées comme bloquées, en prenant garde toutefois à ne pas céder à la tautologie et à l'explication ad hoc. Il en est ainsi de la dyade Argentine-Chili, pratiquement déserte sur des milliers de kilomètres : les « blocages » y sont de tous ordres. Et tout d'abord naturels : la topographie de la chaîne andine dans cette partie méridionale ne se prête guère à l'installation des hommes, pas plus que le climat, froid dans toute la partie sud et aride plus au nord. Mais des considérations politiques, historiques ont aussi joué pour bloquer cette frontière : la main-d'œuvre chilienne venue en Patagonie a été considérée par les Argentins comme la preuve d'une menace chilienne et cette frontière a été militairement bloquée pendant près d'un siècle (Ph. Grenier, 1988). Il y a même accumulation de facteurs, par exemple sur la dyade entre Bolivie et Paraguay : un Chaco apparemment naturellement répulsif, mais aussi un lourd contentieux historique avec une guerre en 1930, le Chaco ayant laissé espérer que son sous-sol était riche en hydrocarbures. Plus généralement, si les frontières apparaissent comme semi-désertes, cela renvoie à la faiblesse générale du peuplement qui, elle-même est une conséquence du mode d'organisation de tout cet espace par le latifundio.
- 13 Mais ces frontières là sont « ouvertes » : des flux, même limités, d'hommes et de marchandises les traversent, les villes et les routes sont les sas, les synapses classiques de ces espaces spécifiques que sont les régions frontalières (R. Brunet, 1988). Il en est ainsi entre Paraguay et Argentine, la capitale Asuncion, étant elle-même en position frontalière, mais aussi, à travers le Rio de la Plata entre Buenos Aires, Montevideo et la station balnéaire de Punta del Este. On se trouve là en présence de configurations classiques : des pôles organisateurs (les villes) existent, des complémentarités de productions et de fonctions aussi, mais également des différences de tous ordres, des prix des produits, de législation, voire de situation politique, qui favorisent les échanges.

Des frontières submergées

- 14 Il existe cependant, dans ces frontières « ouvertes » des situations remarquables et assez nettement spécifiques du sub-continent latino-américain, il s'agit de « frontiers » au sens turnérien du terme par opposition au « boundary » anglo-saxon qui désigne la frontière

linéaire. Cela correspond en fait à ce que nous nommons fronts pionniers, en l'occurrence transfrontaliers.

- 15 Ce phénomène affecte essentiellement le Paraguay et subsidiairement l'Uruguay et le Nord-Est argentin (R. Pébayle, 1978, 1994 ; O. Dollfus, 1981 ; H. Rivière d'Arc, 1981 ; S. Souchaud, 2001). Il est minoritairement le fait d'Argentins qui ont acquis des terres au-delà du Pulcomayo, mais surtout de fazenderos ou granjeros brésiliens qui se sont implantés en masse dans tout l'Est du Paraguay, provoquant la croissance rapide de la ville de Ciudad del Este et développant sur ces riches terres la culture du soja en prolongement de la zone de culture du Sud Brésil (fig. 3). Le front pionnier tend actuellement à déborder vers le sud sur le territoire argentin de la province de Misiones dont les forêts d'araucarias sont mises en coupe réglée par des entreprises brésiliennes. Et il a déjà commencé à submerger le nord de l'Uruguay où les estancias d'élevage font place à ces nouvelles exploitations.
- 16 On assiste ici à une véritable submersion des frontières, qui est aussi subversion. Les flux de marchandises, soja ou autres, se détournent en effet de leur débouché traditionnel, le Rio de la Plata, pour gagner le Sud brésilien à partir duquel ils sont expédiés vers le reste du pays ou vers l'international. Mais outre ces détournements de flux officiels, on assiste au développement d'une contrebande massive et au développement d'une économie souterraine qui concerne aussi bien les produits de consommation que les biens d'équipement et aussi, inévitablement, la drogue. Cela génère une prospérité artificielle des villes concernées comme Ciudad del Este, mais aussi un appauvrissement des États, dans la mesure où leurs recettes douanières s'effondrent, et une corruption généralisée. Cela provoque en outre une exacerbation des conflits agraires au Paraguay dans la mesure où les minifundiaires et les sans-terre se voient spoliés de toute une partie du territoire national par sa vente à l'encan aux latifundiaires brésiliens. Tensions donc, mais il y a aussi émergence d'un nouveau métissage, culturel celui là, avec l'apparition d'une langue de compromis entre l'espagnol et le portugais, le portugol dans cet entre-deux, où la frontière de facto est largement disjointe de la frontière de jure.
- 17 Ce constat recoupe la troisième grille de lecture de l'analyse fonctionnelle qui distingue entre frontières dynamisantes ou paralysantes. En première analyse tout se passe comme si les frontières du nord-est étaient dynamisantes quand les occidentales seraient paralysantes. Mais encore faut-il dépasser les apparences : au Nord-Est c'est plus un effet de frontier que de boundary et à l'Ouest les lacunes de peuplement sont sans doute plus en cause que les frontières, ce qui amène à envisager la perspective géohistorique, les conditions et modalités de l'horogénèse.

Les poids de l'histoire

- 18 Ces frontières ont en effet une histoire complexe. Elles sont pour une part issues de la double conquête ibérique de cette partie du sub-continent, conquêtes portugaise à partir du littoral atlantique et espagnole à partir du Pacifique et des Andes. Mais elles résultent aussi de luttes multiples qui ont suivi les indépendances, affrontements en partie endogènes, mais où des intérêts exogènes ont eu leur part et ceci jusque dans la première moitié du XX^e siècle.

De la colonisation aux indépendances

- 19 La colonisation européenne, dès le début du XVI^e siècle, organise cet immense espace en fonction de logiques de domination et d'exploitation exogènes : le Portugal met en place dès 1516 des capitaineries de terre et de mer (M. Droulers, 2001), système repris et amplifié dès 1532 et qui permet le début de l'occupation du futur Brésil à partir de la côte

Atlantique. Simultanément les Espagnols atteignent le Rio de la Plata (1516), mais en fait développent réellement leur colonisation à partir de la côte Pacifique et des Andes en mettant en place la Vice-Royauté du Pérou. La « ligne de marcation » entre ces deux empires convergents a été théoriquement fixée dès 1494 par un arbitrage pontifical lors du traité de Tordesillas. Mais après plus d'un siècle de progression lente, « accrochés comme des crabes au littoral », au XVIII^e siècle, les Portugais se lancent à l'assaut de l'intérieur avec les bandeirantes. Le traité de Tordesillas est effacé par le dynamisme spatial brésilien. Cet expansionnisme oblige l'Espagne à réagir : de 1610 à 1767 les « réductions » jésuites en territoire guarani luttent contre les chasseurs d'esclaves portugais jusqu'à leur démantèlement par la Couronne qui ouvre la porte de ces territoires aux bandeirantes portugais et aux latifundiaires espagnols (fig. 4). Face à l'expansion portugaise, la monarchie espagnole est amenée en 1776 à restructurer son organisation territoriale par la création d'une Vice-Royauté du Rio de la Plata et d'Intendances multiples qui se révèlent être à la base des découpages actuels (fig. 5).

- 20 Car, côté espagnol, les indépendances seront loin du rêve unitaire de Bolivar : l'Argentine accède à l'indépendance dans les années 1810-1816, le Paraguay entre 1811 et 1813, le Chili en 1818, la Bolivie en 1825 et l'Uruguay en 1828. Cette rupture du cordon ombilical colonial est problématique : elle ouvre en Argentine, par exemple, la boîte de Pandore de la discorde en regroupant difficilement les Intendances de Buenos Aires, de Cordoba et de Salta, mais elle pose aussi le problème des frontières dans un espace dont le peuplement est en archipel. Côté portugais le scénario paraît opposé : la monarchie portugaise, confrontée à la crise européenne née de la Révolution française, a trouvé refuge au Brésil de 1807 à 1821. Dès 1822 le Régent proclame l'Indépendance de l'Empire du Brésil qui deviendra république en 1889. Une indépendance « en douceur » apparemment et une unité préservée, qui font du Brésil, aujourd'hui encore, un géant tant en terme de superficie que de population.
- 21 Mais cette immense mutation, qui correspond en fait au passage du regnum, caractérisé par la domination personnalisée de territoires au dominium, spécifique du contrôle territorial des États modernes, ne s'est pas faite sans tensions et crises. L'Argentine, nous l'avons évoqué, a connu de graves problèmes : en 1813 un congrès est réuni à Tucuman où s'opposent les Portenhos centralisateurs et les représentants des anciennes Intendances de l'intérieur ainsi que les représentants de Montevideo qui feront sécession. Le congrès ne parviendra pas à résoudre ces contradictions : de 1820 à 1822 des républiques tenteront de s'instaurer à Corrientes, Tucuman et Cordoba. Et la crise perdure jusqu'en 1853, avec de nouvelles poussées de fièvre jusqu'en 1880. Il en est de même en fait au Brésil dont l'histoire intérieure est jalonnée de crises ouvertes par des mouvements sécessionnistes multiples comme celles de la Confédération de l'Equateur en 1824, des Farroupilha dans le Rio Grande do Sul de 1835 à 1845 ou des Praiêra dans le Nordeste en 1848-49 (M. Droulers, 2001). Mais, pendant toute cette époque troublée et au-delà, le pouvoir central brésilien a maintenu une diplomatie active, centrée sur la recherche de frontières reconnues. Il s'est pour cela appuyé sur un appareil cartographique remarquable et sur le principe de l'uti possidetis, admirablement utilisés par de grands diplomates, en particulier le baron de Rio Branco (M. Droulers, 2001). En fait l'essentiel des frontières internationales du Brésil est fixé après 1821, donc après les indépendances (tab. I et fig. 6).

Guerres, diplomatie et interventions extérieures

- 22 De ce qui précède il résulte que l'on ne doit pas considérer la carte politique actuelle de cette partie de l'Amérique du Sud comme allant de soi, et ceci d'abord en termes d'états. Les six que nous avons inclus dans notre étude ont eu au XIX^e siècle de multiples moments où ils auraient pu disparaître ou du moins imploser : d'une certaine manière l'existence des deux plus grands, le Brésil et l'Argentine est un hasard de l'histoire. Il est facile, trop facile, après coup de trouver des raisons au maintien de leur unité, mais c'est oublier que leur constitution fut, pour le moins, hasardeuse. Et c'est encore plus vrai pour les petits, en situation d'états tampons entre les deux géants. Que dire, dans ces conditions de leurs délimitations respectives ? Nous venons de constater pour le Brésil que l'essentiel de ses frontières terrestres a été le produit de la diplomatie impériale et républicaine : rien n'était donc acquis au moment des indépendances. La diplomatie, avec l'invention de principes nouveaux comme l'*uti possidetis*, a joué son rôle, mais aussi la guerre. Ainsi, aux marges de notre étude, entre Pérou, Chili et Bolivie à la fin du XIX^e siècle, la guerre du Pacifique (1879-1883) à propos du désert d'Atacama et de ses richesses minières, a été perdue par la Bolivie qui, en même temps a perdu son accès à la mer, ce qui a donné naissance à une « journée de la mer » toujours célébrée dans ce pays enclavé ; guerre aussi entre l'Argentine et le Brésil à propos de la Banda Oriental avec création par ce dernier de la Province de Cisplatine de 1821 à 1828. Et surtout guerre du Paraguay contre une coalition de ses puissants voisins de 1865 à 1870 : même si les estimations divergent quant aux pertes humaines liées à ce conflit, il n'en demeure pas moins qu'elles furent très lourdes. Et le Paraguay perd à cette occasion environ 150 000 km² au profit de l'Argentine et du Brésil : de nouvelles frontières sont ainsi mises en place, qui seront encore modifiées en 1935 après la guerre du Chaco entre le même Paraguay et la Bolivie, cette fois au profit du premier (fig. 7).
- 23 Des frontières fixées par des conflits « nationaux » donc, ou verrouillées par des tensions persistantes comme entre l'Argentine et le Chili mais où l'ancien colonisateur n'intervient aucunement. Est-ce à dire qu'il n'y a aucune interférence extérieure ? En réalité il en va tout autrement dans nombre de cas. Et d'abord au plan diplomatique : le baron de Rio Branco excella dans cet exercice qui consistait à convaincre les arbitres internationaux, tel le Président des États-Unis Cleveland en 1895 à propos d'un litige avec l'Argentine ; la Confédération helvétique pour l'Amapa ; ou le Roi d'Italie pour la limite avec la Guyane anglaise (Guiana).
- 24 Mais l'intervention étrangère a pu prendre des tours plus contestables, même lorsqu'il s'est agi, en apparence du moins, d'arbitrages. Il en fut ainsi pour la création de l'Uruguay : la Grande-Bretagne, soucieuse de conserver l'accès à Montevideo et, plus généralement de maintenir son contrôle du Rio de la Plata, obligera les belligérants, brésilien et argentin, à accepter l'Indépendance de l'Uruguay en 1828, dont la frontière avec le Brésil ne sera finalement démarquée qu'en 1858 (M. Foucher, 1988). Mais l'intervention britannique ne s'arrêtera pas là : elle est l'instigatrice avec la France du blocus du Rio de la Plata de 1845 à 1849 pour imposer à l'Argentine la domination portenha qui lui ouvrira la Pampa comme grenier à blé. Et une interprétation de la Triple alliance contre le Paraguay met également en exergue son rôle face au développement autocentré de ce pays. C'est une interprétation « moderne », mais qui s'affirme avec d'autres conflits plus tardifs : ainsi de la guerre entre Chili, Bolivie et Pérou à propos du désert de l'Atacama où l'on voit l'importance des gisements de matières premières avant même la fin du XIX^e siècle, rôle confirmé au XX^e lorsque compagnies pétrolières

américaine et britannique s'affrontent par Bolivie et Paraguay interposés pour pouvoir prospector le Chaco.

Des frontières reflets des États

- 25 Il existe donc des milliers de kilomètres de frontières dans tout cet espace. Leur délimitation a été le résultat d'accords diplomatiques, directs le plus souvent, par suite d'arbitrages internationaux dans certains cas et, pour une large part, à la suite de conflits sanglants : les deux États tampons, ce n'est pas un hasard, sont dans ce cas. Au total, la cartographie réalisée par M. Foucher le montre clairement, à peine plus du quart des dyades est issu des colonisations ; l'essentiel provient de guerres et d'arbitrages (fig. 8). Lignes frontières délimitées, mais souvent grossièrement démarquées car l'opération est longue et coûteuse et ne se justifie guère que dans les zones litigieuses peuplées : l'exemple de la frontière Uruguay-Brésil, longue de moins de 1 000 kilomètres et en partie fondée sur des cours d'eau, dont la démarcation a pourtant pris plusieurs dizaines d'années et nécessité plus de dix conventions entre les deux pays (M. Foucher, 1988), en montre assez la complexité.
- 26 La nature à la fois formelle et floue de ces frontières, peu marquées en général dans le paysage, tient d'abord aux régions qu'elles traversent et qui sont pour la plupart des semi-déserts humains : la Patagonie affiche sur 800 000 km² environ, 1 million d'habitants et ceux-ci sont plus concentrés sur le littoral qu'à l'intérieur ; les Andes méridionales sont quasiment vides. Le Gran Chaco est lui aussi un quasi-désert, traversé par les frontières du Paraguay avec ses voisins argentin et bolivien : seules des lignes de fortins, parfois occupés par des militaires désœuvrés, les jalonnent de place en place le long des pistes principales. Le Pantanal ne vaut pas mieux avec ses marécages à perte de vue. Tout semble donc se passer comme si les frontières s'étaient établies précisément dans des espaces aux conditions naturelles répulsives. Ce constat n'est certes pas dépourvu de sens, les faits le montrent, mais il ne saurait suffire à expliquer cette situation. Et d'abord parce qu'il n'est pas vrai partout, alors même que les conditions naturelles ne sont pas essentiellement différentes : ainsi dans la « Mésopotamie », entre Brésil et Argentine, région de terres et d'eaux entremêlées, un peuplement existe que divise la frontière. Il faut donc, au moins en partie, invoquer le peuplement lui-même, sa faiblesse intrinsèque dans toutes ces régions, mais aussi sa répartition en archipels (M. Droulers, 2001 ; H. Théry, 2000). Malgré le jeu du temps, l'afflux des immigrants, ce mode de peuplement issu de la colonisation se maintient sur une grande part de ces territoires et les conditions mêmes des indépendances et de la délimitation des territoires par groupements d'archipels ont certainement contribué à localiser les limites, en l'occurrence les frontières, dans les angles morts de ces espaces.
- 27 Cette approche par le mode de peuplement demande cependant à être précisée. Pourquoi de tels « archipels » ? Quelle est leur organisation exacte ? En fait un double constat s'impose : l'essentiel de la population de ces régions s'accumule dans les villes et les campagnes sont des semi-déserts humains, même lorsqu'elles sont exploitées. On touche là à un problème structurel, celui du maintien du système latifundiaire depuis le temps de la colonisation. Dans les pays hispanophones en particulier, la prédominance du latifundio a au mieux confiné la paysannerie sur des lopins minuscules, ou plus souvent encore les a exclus de la terre. Les espaces ruraux de l'Argentine, de l'Uruguay comme du Paraguay, sont ainsi pour l'essentiel des immensités vides. En Argentine cette impossibilité d'accéder à la propriété de la terre a conduit les millions d'immigrants de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles à s'entasser dans les bas quartiers de Buenos Aires,

généralisant la macrocéphalie argentine et un énorme déséquilibre de l'organisation de l'espace. La Patagonie elle-même n'a pas échappé à cet accaparement et demeure de ce fait un immense désert humain. Quant au Brésil, le système latifundiaire a conduit à une perpétuelle fuite en avant des paysans vers de nouveaux fronts pionniers, toujours rattrapés par des coronels qui, par tous les moyens, y compris la violence, les spolient. Cette course à la terre, qui est en fait course au pouvoir, a deux conséquences majeures : une dynamique spatiale étonnante, mais aussi profondément prédatrice et non peuplante : paradoxe de ces espaces latino-américains que leur intégration dans les territoires nationaux laisse déserts quand elle ne les désertifie pas. Dès lors, l'organisation spatiale fondamentale demeure peu différente de ce qu'elle fut aux premiers temps de la colonisation, au moins dans son essence : un archipel de « cités » devenues des villes plus ou moins importantes, entourées de couronnes concentriques de terres, mises en valeur selon un modèle de von Thünen, les couronnes externes étant consacrées à des élevages extensifs ou laissées à la végétation naturelle, mais toujours sous domination, au moins potentielle, des maîtres de la terre.

- 28 Or les États se sont politiquement constitués, que ce soit sur des bases « unitaires » ou fédérales, par des accords entre ces maîtres de la terre et des cités (qui, bien souvent, étaient aussi sous leur contrôle) : le Brésil de la République a été ainsi pendant des décennies gouverné par l'alliance « café au lait » des planteurs de caféiers paulistes et des éleveurs du Minas Gerais. L'unité argentine n'a été possible qu'après des guerres entre les provinces, en fait entre les grands propriétaires maîtres des capitales provinciales, et grâce à un compromis imposé en partie de l'extérieur concernant la redistribution des droits de douane encaissés par le port de Buenos Aires aux autres provinces. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les frontières entre États passent au travers de marges et marches, frontières « indiennes » plus que boundaries ou même frontiers au sens turnérien du terme, espaces à peu près toujours appropriés par quelques latifundiaires, mais à peu près délaissés car éloignés de tout. Et les États ainsi constitués n'ont qu'une maîtrise formelle de leur territoire, le véritable pouvoir leur échappe même s'ils ont en théorie plaqué sur ce réel toute une organisation reprise du modèle européen. Le dominium ici se surimpose au regnum, celui de l'oligarchie foncière, mais ne s'y substitue pas. En cela ces frontières sont de vrais paradoxes : elles ont ou peuvent avoir à certains moments une réalité certaine et leur mise en cause a pu mener, nous l'avons vu, à des conflits sanglants dignes des affrontements européens. Mais en même temps, et plus souvent encore, ce sont des lignes de démarcation tout à fait théoriques dans des espaces régis par des pouvoirs ancestraux qui ne rendent aucun compte à l'État « moderne » bâti après les indépendances. En cela elles apparaissent plus comme des mirages, des illusions de cartographes, sans consistance dans le paysage et dans la vie des rares populations situées à leurs abords. À l'échelle régionale on retrouverait des schémas équivalents : les « archipels » (M. Droulers, 2001 ; Théry, 2000) brésiliens, les provinces argentines reproduisent le même modèle et leurs limites sont aussi floues, à la fois réalités et illusions d'optique, que les frontières des États.

Un présent incertain : entre regnum et dominium

- 29 Les poids du passé sont donc lourds dans tout cet espace, mais un passé complexe où se superposent à la toile de fond des maîtres de la terre issue de la colonisation, les États à l'européenne édifiés lors des indépendances au prix de conflits régionaux et internationaux sanglants. Ces derniers ont parfois eu lieu sous l'influence d'intérêts exogènes, mais parfois aussi pour des raisons endogènes, la création de vive force d'un

« sentiment national » jusque là inexistant : la frontière, l'ennemi extérieur et, corrélativement l'armée « nationale » devenant des pierres de touche de l'existence même de l'état et la justification de son appareil politique, l'État.

Des frontières fermées aux frontières ouvertes

- 30 La deuxième moitié du XX^e siècle a été une période difficile pour ces pays comme pour toute l'Amérique latine en général. Dans un contexte de transition démographique explosive (l'Argentine passe de 16 à 37 millions d'habitants entre 1947 et 1999, le Brésil de 41 à près de 180 millions de 1941 à 2000), leurs économies néo-coloniales ont eu du mal à s'adapter et leurs sociétés plus encore. C'est à un « mal développement » (C. Bataillon, J. P. Deler et H. Théry, dir., 1991) que l'on a assisté, marqué par l'exacerbation des contrastes régionaux, la métropolisation massive des populations fuyant campagnes et petites villes et des crises politiques à répétition confinant à la guerre civile. Les frontières, qui ne sont que de simples projections spatiales des États, ont ainsi subi des successions de fortunes diverses.
- 31 On peut cependant et schématiquement distinguer trois temps dans cette histoire compliquée, qui ont eu chacun leur incidence propre sur les lignes frontières.
- 32 Ainsi des années 1940 marquées par la guerre en Europe aux années 1960, ces pays connaissent une relative prospérité, mise à profit par les oligarchies ou par des régimes populistes comme celui de Peron en Argentine pour un développement limité, qui ne remet pas en cause l'essentiel, mais qui cependant permet au moins d'atténuer les problèmes. C'est le temps du développement autocentré, des industries de substitution aux importations, mais aussi du chacun pour soi : les états s'entourent de murailles douanières protectrices et l'existence des frontières en est quelque peu renforcée.
- 33 Mais ces tentatives menacent de modifier la hiérarchie des pouvoirs, les classes moyennes se développent et des mouvements populaires de contestation aussi : se rouvre alors le temps des coups d'État, des dictatures militaires, dès 1964 au Brésil et en Bolivie, 1966 en Argentine, 1973 au Chili et en Uruguay, le Paraguay étant soumis quant à lui à la dictature Stroessner depuis 1954. Ce n'est que dans les années 1980 que ces pays reviendront à des systèmes moins répressifs et plus démocratiques. Pouvoirs forts donc, et frontières verrouillées, mais essentiellement d'un point de vue policier et vis-à-vis des opposants réels ou supposés : des coopérations actives entre dictatures se sont mises en place qui ont procédé à l'élimination physique des opposants qui avaient cru pouvoir trouver un refuge en franchissant ces frontières. Mais frontières ouvertes pour les détenteurs du pouvoir et des capitaux : Stroessner et ses affidés cèdent contre prébendes les territoires de l'est du Paraguay aux fazendeiros brésiliens. Ces régimes exaltent la Nation, mais se gardent cependant de toute gesticulation à l'encontre de leurs voisins et amis. Seuls les militaires argentins tomberont dans le piège en croyant pouvoir utiliser le problème des Malouines-Falklands, possession britannique depuis 1832 et toujours revendiquée par les Argentins : dans un premier temps l'invasion par les troupes argentines de l'archipel soulèvera de fait un grand enthousiasme en Argentine, mais la défaite de l'armée face aux Britanniques sera fatale au régime militaire.
- 34 En fait, dès la fin des années 1970, le contexte international a changé : les chocs pétroliers, la « crise » sont passés par là. Tous ces pays subissent le poids de cette nouvelle conjoncture et sont contraints de s'adapter en renonçant aux politiques autocentrées et en se ralliant, volontairement ou non, au néolibéralisme. Le Chili de Pinochet montre l'exemple et les forces démocratiques, lorsqu'elles accèdent de nouveau au pouvoir doivent se plier à ce modèle dominant. Les frontières sont donc abaissées, pour les

capitaux, les firmes, mais aussi les hommes et, face aux difficultés persistantes, des tentatives de rapprochement se mettent en place qui conduisent l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay à un marché commun, prélude à une union plus étendue sur le modèle de l'Union européenne. Ce « Mercosur », qui voit le jour en 1991, va pendant une petite décennie accroître considérablement les échanges entre ces pays, les frontières sont en partie défonctionnalisées et de vastes projets de nouvelles liaisons voient le jour, ainsi pour le franchissement routier du Rio de la Plata. Contexte euphorique dans lequel par exemple l'expansionnisme brésilien vers le Paraguay, qui s'est manifesté dès 1974 avec la mise en chantier du projet « pharaonique » du barrage d'Itaipu, en pseudo-collaboration avec le Paraguay et s'est prolongé par l'implantation massive des *granjeros* dans l'est paraguayen, peut se lire comme la preuve de l'émergence d'une transnationalité seule porteuse d'un avenir meilleur sinon radieux ! La création du complexe touristique-industriel d'Iguaçu-Itaipu (J. N. Salomon, 1992) en est une autre manifestation où, à l'industrie, s'ajoute la mise en valeur touristique d'un site naturel magnifique sur le *dreiländerecke* Argentine-Brésil-Paraguay (fig. 9).

La crise argentine

- 35 Cependant, avant même le tournant du siècle et du millénaire, les difficultés ont refait surface, d'abord au Brésil puis, par effet de contagion, dans les autres pays partenaires du Mercosur. Et chaque pays a réagi isolément, en particulier aux plans financiers et monétaires, talons d'Achille de ces économies devenues dépendantes de la géofinance internationale depuis leur ralliement au néolibéralisme. Le Brésil a dévalué en cascade sa monnaie quand l'Argentine a cru pouvoir redonner confiance aux investisseurs internationaux en alignant sa monnaie sur le dollar. Dans le cadre d'échanges croissants avec le monde en général et le Brésil en particulier, le différentiel de parité a conduit l'Argentine à la faillite et, à sa suite, l'Uruguay et le Paraguay. Les échanges intra-zone se sont effondrés, les grands projets ont été remis à des jours meilleurs et les firmes qui le pouvaient ont fui l'Argentine pour le Brésil. Aujourd'hui ce sont les classes moyennes elles-mêmes qui, ruinées, essaient de fuir, y compris vers la vieille Europe d'où étaient venus leurs ancêtres, chassés alors par la misère !
- 36 Ce maelström ne remet pas pour l'heure en cause les frontières internationales qui demeurent ouvertes, même si certains contrôles, à vrai dire peu efficaces, tentent d'empêcher la fuite des capitaux. Les marchandises, en quantité rapidement décroissante, et les hommes circulent librement. Par contre ce sont les frontières internes à l'Argentine qui se sont remises à jouer ! C'est sur la base d'un compromis scellé dans le sang que l'unité argentine s'était réalisée entre le nouveau centre, celui des *portenhos* de Buenos Aires et des *pamperos* et l'ancien centre de l'époque coloniale, la région *criolla* du Nord-Ouest (fig. 10). Le compromis était fondé sur la redistribution des recettes douanières à l'ensemble des provinces. Ce « retournement » de l'espace argentin (Ph. Grenier, 1991 ; S. Velut, 2001) a fonctionné, plus ou moins, jusqu'à la fin du développement autocentré. Dès le début des années 1990 le libéralisme s'est imposé avec le néo-péroniste Menem et sa politique de privatisation : les premières manifestations de *piqueteros*, chômeurs barreaux de routes, ont débuté dans la Province de Jujuy dès ce moment. Et le fossé entre le « vieux » pays et la capitale n'a cessé de se creuser, visible au plan politique par l'opposition entre « vieux péronistes » des provinces intérieures et « radicaux » de Buenos Aires, mais avec en outre apparition de forces autonomistes comme dans la Province de Neuquén. La crise du début des années 2000 a fait basculer tout le pays, Buenos Aires compris, dans la révolte, mais aussi l'anarchie au sens étymologique du

terme : les provinces, voire les villes en sont réduites à émettre leurs propres monnaies pour permettre aux habitants de survivre. L'État fédéral n'a plus guère qu'une existence formelle, acceptée comme un moindre mal par les organismes internationaux, mais sans réalité sur place : chaque province essaie de survivre par ses propres moyens, le lointain passé des Intendencias a refait surface ! On peut évidemment conjecturer qu'il ne s'agit que d'un épiphénomène, les limites entre provinces ne sont pas, même actuellement, des frontières, il n'en demeure pas moins que cette crise d'un territoire et d'une construction nationale, avec rejeu de vieilles coutures permet d'élaborer une grille de lecture nouvelle de ces frontières.

Une grille de lecture par le regnum et le dominium

- 37 La crise argentine est évidemment une crise économique et en particulier financière mais, au moins dans ses effets sinon dans ses origines, est aussi une crise de l'État. L'effondrement de celui-ci met en lumière trois faits : le premier est la fragilité de cette superstructure bâtie sur le modèle européen ; le deuxième est que son existence reposait toujours sur le compromis des années 1850 ; et le troisième que le pouvoir dans les provinces appartient toujours aux maîtres de la terre. Dans la province de Jujuy, selon l'économiste Carlos Aramayo interviewé par *Le Monde* : « pas grand chose n'a changé depuis la colonisation espagnole... La propriété de la terre et les ressources industrielles sont toujours entre les mains de quelques familles traditionnelles, une minorité blanche », 50% des terres appartiennent à quatre grandes familles de propriétaires terriens (*Le Monde*, 01/10/02), clair témoignage de la persistance du regnum quand le dominium, produit de l'État de type européen, implose.
- 38 L'Argentine est certes, y compris dans la région, un cas extrême, à partir duquel on ne peut pas généraliser sans précaution. Mais sa situation présente tout l'intérêt d'un cas de figure somme toute peu courant où une superstructure étatique est plus ou moins effacée, dévoilant ainsi les structures sous-jacentes. Et du point de vue qui nous occupe, celui des frontières, elle rappelle d'abord un truisme : elles ne sont jamais que des projections spatiales du politique. Si celui-ci est de type « moderne », relevant du dominium, la frontière est linéaire et tous les territoires se jouxtent étroitement par des dyades continues. Mais si l'on a affaire à des formes politiques traditionnelles, relevant donc du regnum, la forme dominante est la marge ou la marche, la frontière « indienne ».
- 39 Dès lors, il est possible de refaire une lecture des frontières de ces pays et au-delà, c'est en tout cas une hypothèse de travail, des frontières des Suds, à partir de la dialectique entre regnum (qu'il soit de latifundiaires, d'ethnies...) et dominium, remettant ainsi en cause une approche univoque, formaliste et, en fin de compte européocentrique, de ce type particulier de limite territoriale et de discontinuité spatiale.
- 40 Il ne s'agit là que d'une hypothèse de travail. Elle paraît pouvoir être de quelque utilité dans le cas présent : les indépendances n'ont pas supprimé l'organisation spatiale née avec la colonisation. Les États sont endémiquement faibles et ne maîtrisent qu'imparfaitement leurs territoires : de par l'histoire même de la région et du fait de cette faiblesse, les frontières sont des formes postiches, au sens étymologique du terme, qu'elles soient ouvertes ou verrouillées. Elles sont en fait toujours, à des degrés divers, subverties. Le cas est d'autant plus net que la région est fortement marquée par le dynamisme spatial brésilien et, à l'opposé, le processus implosif de l'Argentine.
- 41 Poser le problème des frontières, c'est en fait poser le problème de l'État : « les frontières renvoient à l'État, à la nature même de cet État moderne qui a besoin de frontières linéaires pour exister » (G. Sautter, cité dans M. Foucher, 1986). Brésil et Cône Sud

permettent, en dépit de l'ancienneté de leurs indépendances, de confirmer ce point de vue et de constater le poids des permanences, du regnum, malgré les changements intervenus, ou du fait de ces changements car ceux-ci révèlent des faiblesses anciennes et réactivent de vieilles cicatrices. Or le problème des frontières et de l'État ne se pose pas que dans cet espace, c'est une question majeure dans nombre de régions des Suds où les États sont de plus en plus en crise et où, simultanément on voit les territoires se disloquer : le recours à cette grille de lecture pourrait peut-être apporter un éclairage nouveau sur ces phénomènes caractéristiques de notre époque.

BIBLIOGRAPHIE

- BATAILLON C., 1977 - État, pouvoir et espace dans le Tiers-monde. Puf, Paris, 292 p.
- BATAILLON C., DELER J. P., THÉRY H., dir., 1991 - Géographie Universelle. L'Amérique latine. Hachette/ Reclus, Paris-Montpellier, 480 p.
- BRUNEAU M., 2001 - La notion de frontière et sa signification dans la Péninsule indochinoise. Moussons, p. 33-55
- BRUNET R., 1988 - Sas et Finisterre : modèles de la Slovaquie orientale . L'Espace géographique, n° 2, p. 150-157
- DOLLFUS O., 1981 - Phénomènes pionniers et problèmes de frontières... In : Les phénomènes de « frontière » dans les pays tropicaux. Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, 34, Paris, IHEAL, p. 445-448
- DROULERS M., 2001 - Brésil : une géohistoire. Coll. Géographies, Puf, Paris, 307 p.
- FOUCHER M., 1986 - L'invention des frontières. FEDN, coll. Les 7 Epées, Documentation Française, Paris.
- FOUCHER M., 1988 - Fronts et frontières. Fayard, Paris, 527 p.
- GRENIER Ph., 1991 - Argentine, du dominion honoraire au Tiers Monde. In : L'Amérique latine. Paris, Hachette/Reclus, chap. 25, p. 327-355
- GRENIER Ph., 1988 - L'effet frontière dans l'utilisation et l'organisation de l'espace des Andes argentines. Revue de Géographie Alpine, Grenoble.
- PEBAYLE R., 1978 - Frontières et espaces frontaliers du Brésil méridional. Cahiers des Amériques latines, n°18, p. 33-44
- PEBAYLE R., 1994 - Les « Brésilguayens », migrants brésiliens au Paraguay . Revue européenne des Migrations Internationales, n°2, p. 73-86
- PRADEAU Ch., 1994 - Jeux et enjeux des frontières. Presses Universitaires de Bordeaux, 362 p.
- RETAILLE D., 1998 - Fantômes et parcours africains. L'information géographique, vol. 62, n° 2, p. 51-65

- RIVIÈRE D'ARC H., 1981 - Frontières politiques et frontières de colonisation, le Brésil et ses voisins. In : Les phénomènes de « frontière » dans les pays tropicaux. Travaux et mémoires de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, 34, Paris, IHEAL, p. 419-430
- ROUQUIE A., 1984 - L'Argentine. Que Sais-Je ? n°366, PUF, 1984, 127 p.
- SALOMON J. N., 1992 - Le complexe touristique-industriel d'Iguaçu-Itaipu... (Argentine-Brésil-Paraguay). Les Cahiers d'Outre Mer, n° 177, p. 5-20
- SAUTTER G., 1986 - In : Foucher M.. - L'invention des frontières. Paris, Documentation française, FEDN,
- SOUCHAUD S., 2001 - Nouveaux espaces en Amérique du Sud : la frontière paraguay-brésilienne. Mappemonde, n°1, p. 19-23
- THÉRY H., 2000 - Le Brésil. Colin , Paris, 288 p.
- VELUT S., 2001 - Argentine, modèle à monter. L'Espace géographique, n° 3, p. 231-244
- VELUT S., 2002 - L'Argentine, des provinces à la nation. coll. Géographies, PUF, 295 p.

RÉSUMÉS

Le Brésil et les pays du Cône sud ont accédé à l'indépendance au début du XIX^e siècle, mais la délimitation de leurs territoires par des frontières linéaires sur le modèle européen, l'« horogénèse » (Foucher, 1988), a été un processus difficile, qui s'est prolongé jusqu'en plein XX^e siècle. A priori, à l'heure actuelle, la carte politique de ces États paraît stabilisée. Mais ce serait oublier que « les frontières renvoient à l'État » (Sautter, in Foucher, 1986) et que ces pays s'inscrivent dans la relation complexe qui lie État, pouvoir et espace dans le Tiers-monde (Bataillon, 1977). De fait, l'étude des frontières de ces États met en lumière leur ambivalence, traces du passé et constructions modernes, surimposition d'un État à l'europpéenne, fondé sur le dominium, sur une organisation traditionnelle de l'espace régie par le principe du regnum. Ce n'est que par la prise en compte de la dialectique qui en résulte que l'on peut appréhender cette ambivalence et la réalité floue de ces frontières. Au delà de ce cas précis, mais non particulier, une telle grille de lecture paraît pouvoir être un outil de travail applicable à bien d'autres frontières du Tiers-monde.

Brasil and Southern Cone : regnum and dominium boundaries - Brasil and other countries of the Southern Cone have been independant since the beginning of the 19th century, but the determination of their limits according to the European pattern of linear boundaries was a difficult process, which went on throughout the 20th century. The political map of these countries seems to have become stabilized these days. But one has to take into account the fact that "boundaries refer to the state" (Sautter, in Foucher, 1988). Indeed, the boundaries of these countries are clearly ambivalent. They are formally modern constructions, based on the pattern of the European state (dominium), but in reality these linear boundaries have simply been superimposed on the old ones, based on the traditional organization of space (regnum). It is only by studying these dialectics that the ambivalent and uncertain reality of these boundaries can be fully understood. Such an interpretation could also be useful when studying other Third World boundaries.

INDEX

Keywords : Argentina, Argentine, boundary, Brasil, Southern Cone, state

Mots-clés : Amérique du Sud, Brésil, dominium, État, frontière, géographie politique, histoire, regnum

AUTEUR

CHRISTIAN PRADEAU

Professeur CPGE de géographie, Bordeaux